

Les ambulanciers de Lausanne sont confrontés à des situations parfois mouvementées, mais pas toujours

dangereuses. Intégrée dans le matériel, la protection pare-balles ne s'enfile qu'en de rares cas. Reportage

LA NUIT AVEC OU SANS LE GILET

de JÉRÔME CHONN

Premiers secours » Un ambulancier frappé en pleine intervention! La scène est assez rare. La mésestimation raccompte par l'épouse d'un ambulancier dans une récente lettre de lecture (notre édition du 2 février) semble plutôt isolée. Seuls quelques cas remontent chaque année aux oreilles de la hiérarchie du Service de protection et de soutien de Lausanne (SPSL).

Rare que les ambulanciers se protègent des risques de violence. Depuis quelques années, les gilets pare-balles sont présents dans les ambulances. On les enfle en cas de besoin. Mais de quoi est faite une vraie mitraillette? Les situations à risque sont-elles nombreuses? Exemple à Lausanne dans la nuit du vendredi 17 au samedi 18 février.

«Huit patients sur dix sont des personnes âgées»

de Jérôme Chonn

Les ambulanciers ne s'échappent pas aux tâches administratives. Ils se servent d'une tablette tactile pour introduire les données. Aux urgences du CHUV, ils doivent les transmettre aux intervenants suivants. Mais les tablettes ont leurs limites. Abies on leur a installé une imprimante-fax. Ils impriment leurs fiches patients, et ils les lisent plus loin.

AILLEURS EN SUISSE ROMANDE, LA PROTECTION S'ORGANISE

Le port d'un gilet de protection n'est pas généralisé en Suisse. Mais certains secteurs d'ambulanciers s'organisent sérieusement.

C'est notamment le cas dans le canton de Genève par exemple. Stéphane Jaccard, directeur d'exploitation de Swiss Ambulance Rescue, indique que l'idée d'équiper en gilets ses ambulanciers est à l'étude. Mais pas pour tous les employés, où la différence du canton de Vaud, les équipements ne sont pas financés par les autorités.

Toutefois, nous souhaitons équiper une dizaine de nos 60 employés qui seront spécialisés dans les interven-

tions. Des appels pour (prospective) en, ça existe. Et les ambulanciers s'inscrivent. A l'exemple de ce couple dont l'enfant souffrait de «terreur nocturnes... alors qu'il avait juste de la peine à se réveiller après un cauchemar.

On enfle le gilet pare-balles Dormir, justement. Ou plutôt se reposer. Avant d'assister aux deux seules interventions potentiellement dangereuses de la nuit. Vers une heure du matin, les ambulanciers du SPSL vont se coucher. Une heure plus tard, Alain et Gérard sont appelés pour un blessé, rapatrié non loin de la sortie du DI Club.

Les ingrédients sont réunis. On pense à une bagarre, qui n'est peut-être pas terminée, où qui risque de reprendre. Il faut aller au cœur même des nuits lausannoises, qui traitent une si mauvaise réputation, entre la place de l'Europe et la place Centrale. Alain et Gérard enfilent leurs gilets pare-balles, mais cette précaution s'avère de trop. En réalité il n'y a pas eu de bagarre. La tension retombe.

Il y a juste un, quand rapatrier complètement l'ère tombé par terre, tout seul, sous une arche du Grand-Pont. Deux policiers surveillent le blessé couché au sol entre des conteneurs à poubelles, qui peinent à répondre. On le depose sur le brancard, emboîté dans une couverture

de survie qui brille dans la nuit. Il n'y a même pas d'attelage.

Le visage est sang, mais seule l'arcade sourcilière gauche est ouverte. Les ambulanciers, calmes et précis, soupçonnent ainsi une fracture du nez, plein de sang. Et peut-être aussi une autre à la mâchoire, qui produit des petits craquements. Arrivé dans un couloir silencieux des urgences, l'acidité, l'anci d'alcôol, s'endort comme un bébé.

Une bagarre à éclat Retour à la centrale des ambulances. A 5 heures, Raphaël et Cyril se lèvent une dernière fois pour foncer vers le célèbre Mad, au Flan. Au fumoir, une bagarre a éclaté. Une femme de 28 ans est la victime collatérale. Elle a pris un coup sur l'arcade sourcilière gauche (encore une...), ouverte sur 4 cm par un objet inconnu. L'urgence est labile.

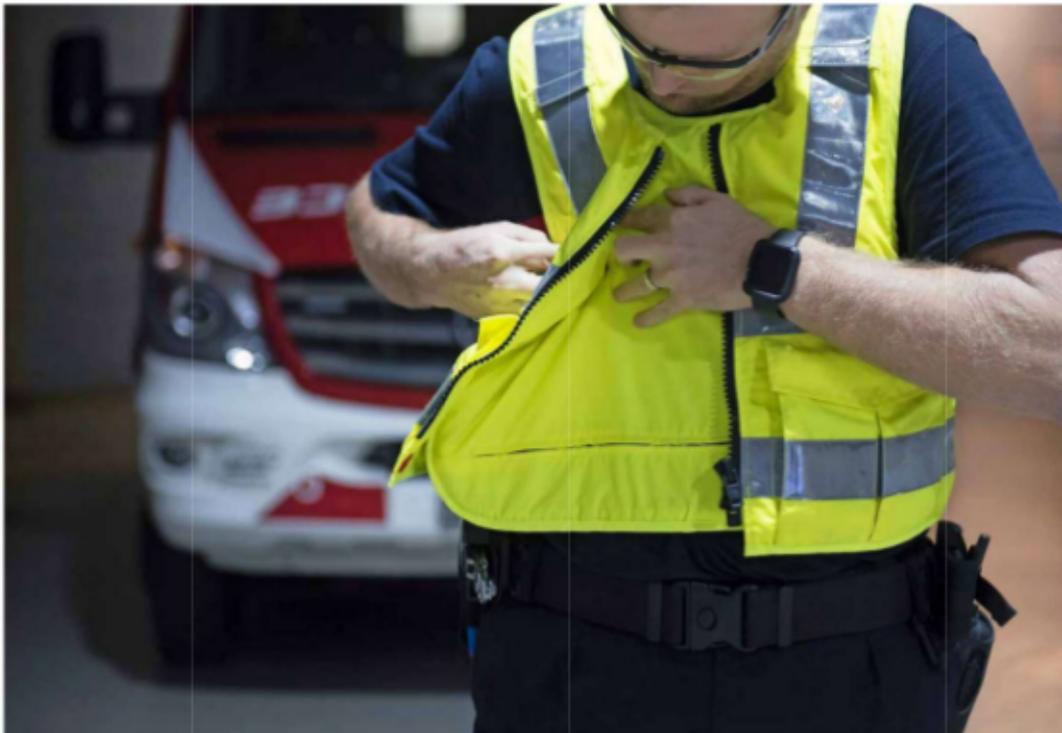
Elle a reçu des premiers soins de l'ambulancier présent sous contrat avec le club. On la soigne dans un parking souterrain. Tout autour, dans le périmètre du club maison plus aisé, une nuée de clients bagarés et crévés sont surveillés par les agents de sécurité et trois policiers.

Aucun danger, comme les policiers l'ont dit aux ambulanciers, qui ne mettent pas les gilets. Dans l'ambulance, la blessée assiste raconte sa mésaventure à Raphaël. Frais comme un pain jume. Au CHUV, la fibre est fine. La nuit aussi. »

tion à risque, sur celui de la police. Les ambulanciers sortent donc de la zone pour se rendre à l'intervention.

Autre exemple: La Chaux-de-Fonds, qui a inscrit un montant de 13000 francs à son budget 2017 pour équiper les ambulanciers de gilets de protection, rapporté récemment à l'impair. Ce ne sont pas tant les armes à feu qui sont courantes, mais plutôt les couteaux, les martinettes, les haches, les benéfiques canoës.

Il y a aussi Neuchâtel, qui équipe ses ambulanciers de gilets pare-balles depuis 2012 déjà. Ils disposent également de lunettes de protection. KESARA PINKURY



Il n'y a pas que les ambulanciers lausannois qui se protègent.

Un collègue neuchâtelois enfle son gilet pare-balles, protégeant aussi des couteaux et même... des pics à glace. David Portinari/Express Onpartai

«Les collègues plus âgés sont usés physiquement»

Julie, 26 ans » Ambulancier est un métier magnifique, riche en émotions, mais exigeant. Il est difficile de le pratiquer à 100%. On profite de nos connaissances professionnelles pour diversifier nos activités, comme donner de la formation.

«Les collègues de la génération précédente sont usés physiquement, mais la passion demeure. La réorientation est toujours possible mais difficile, malgré notre diplôme d'ambulancier ES



(École supérieure). C'est une volonté que j'ai découverte lors du décès de mon père. Les ambulanciers ont été très professionnels et l'ont maintenu en vie afin que nous puissions tous lui dire au revoir.

«Je suis dans ma troisième et dernière année de formation. C'est passionnant, nous faisons un grand nombre d'interventions et sommes confrontés à des situations marquantes, comme par exemple les morts violentes.»

«Il faut parler de notre stress post-traumatique»

Jeff, 26 ans » «Ce métier partait d'un rêve d'enfant, puis l'idée de sauver des vies de porter secours à travers d'aider les personnes en détresse sociale ou médicale m'a motivé.

«J'ai fait deux stages, dans les pompes de Paris et ici. J'ai pu comparer. En Suisse c'est plus posé, c'est très un état de, des échanges de matériel et de scientifique, la relation avec les policiers existe le Groupe de bien-être, composé d'ambulanciers et de sapeurs-pompiers. Ils contactent directement celui qui a vécu une situation difficile, dans les 24 heures.»



«Je n'ai pas de travail de post-traumatique de l'ambulancier. Les vieux ambulanciers disent: «Ça va, on ne bricole», alors que la nouvelle génération se dit qu'il faut en parler. Elle est plus sensible. Aujourd'hui, il existe le Groupe de bien-être, composé d'ambulanciers et de sapeurs-pompiers. Ils contactent directement celui qui a vécu une situation difficile, dans les 24 heures.»